

DISCOURS DE BIENVENUE
DE MONSIEUR BERNARD CAVALIER
Président de l'Académie

Mon cher Confrère,

Vous n'êtes pas un inconnu pour nous. Vous êtes membre correspondant de notre Compagnie depuis le 23 mai 2014, jour où vous avez été reçu par notre Président d'alors, Robert Chamboredon. Aujourd'hui j'ai le plaisir et l'honneur de vous y recevoir en tant que membre résidant. Vous succédez au siège de notre regretté confrère Jean Matouk. Le plaisir parce que cela fait de nombreuses années que nous nous connaissons. Avec votre épouse, vous m'aviez confié la surveillance médicale de vos enfants Claire et Laurent. Vous faisiez alors partie de ces pères trop peu nombreux que je connaissais bien, de ceux qui étaient régulièrement présents lors des consultations qui nous réunissaient autour de la santé et du développement de leurs enfants. Les deux vôtres ont fait bonne route depuis ce temps qui commence à être déjà un peu lointain. L'honneur également, car à la lecture de vos « états de service », pour reprendre une expression militaire que vous avez dû maintes fois entendre dans votre enfance, je ne peux que me réjouir et me sentir honoré d'accueillir l'homme que vous êtes dans notre société savante.

Lors de votre réception en tant que membre correspondant, Robert Chamboredon insistait sur vos talents de pédagogue, ainsi que ceux de chercheur. Il notait également votre engagement pour la construction européenne. Votre intervention à cette occasion traita d'ailleurs de « L'Union européenne à la recherche de sa gouvernance ». Vous nous expliquiez les difficultés qu'il y a à passer d'un système de gouvernance vertical tel que l'avait observé Tocqueville dans la jeune démocratie américaine à une gouvernance de plus en plus horizontale, sans rapport hiérarchique entre les états, dans un monde où l'interdépendance entre eux ne cesse de croître. Vous montriez en particulier combien trouver des solutions à cette épineuse question était le défi que l'Union européenne devait savoir relever si elle voulait rester l'un des acteurs mondiaux du XXI^e siècle. Depuis lors, d'autres communications sont venues enrichir votre participation à notre vie académique. L'une en 2015 : « 1980-2020 : le nouvel âge des inégalités » une autre en 2018 intitulée « Chômage et chômeurs. Une brève histoire de la pensée économique du chômage ».

Mais là ne sont pas vos seuls apports à notre compagnie. Notre confrère Jacques Meine a pu mesurer la qualité de l'aide que vous lui avez apportée pour la publication des Mémoires. Celle-ci laisse présager de celle que le Bureau peut attendre de vous. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Au-delà de ce que nous savons de vous au travers de vos communications et de cet engagement, qui êtes-vous, Monsieur Luc Simula ?

Né à Mogador, l'actuelle Essaouira au Maroc en 1948, c'est au hasard des mutations de l'officier de carrière qu'était votre père que vous devez d'être né là-bas. Vous étiez le quatrième garçon d'une fratrie de quatre. Le petit dernier, si l'on peut dire, puisque vos frères avaient déjà entre huit et onze ans lorsque vous êtes venu au monde. Votre enfance a été celle de beaucoup d'enfants d'officiers, non pas sans domicile fixe, mais à domiciles mobiles. Essaouira, Brive, Nîmes où vous avez fait vos premiers pas, l'Allemagne, Montpellier, Albi, et bien entendu,

Paris comme il se doit pour le polytechnicien et officier supérieur qu'était votre père. Vous étiez souvent seul avec votre mère lorsqu'il était appelé dans des théâtres d'opérations lointains, l'Indochine puis l'Algérie. Treize déménagements et neuf établissements scolaires différents, c'était beaucoup pour l'enfant que vous étiez. Cela vous a imposé de nombreuses ruptures amicales dont vous vous seriez sans doute bien passé. Vos frères envolés du nid et votre père régulièrement absent, dès l'âge de dix ans vous avez été souvent seul avec votre mère avec laquelle une forte relation de confiance mutuelle vous a toujours lié.

C'est à Nîmes que vous avez rencontré celle avec qui vous partagez votre vie, Angèle, prénom bien méridional s'il en est. Quoi de plus normal d'ailleurs puisqu'Angèle est Nîmoise. Vous étiez jeunes encore, mais vous ne vous quitterez plus. Avec elle vous avez eu deux enfants : Claire qui a trois enfants et vit au bord du lac Léman où elle gère actuellement l'aide aux personnes âgées et l'accueil scolaire des enfants pour une communauté de communes. Et Laurent qui, après avoir été enseignant chercheur aux États-Unis, à Singapour et en Suède, est actuellement professeur des universités en sciences économiques et Directeur du département d'économie de l'école normale supérieure de Lyon. Il a suivi vos traces. Vous avez même publié ensemble deux livres consacrés à la dissertation « *Vingt dissertations d'économie* » en 2004 et « *La dissertation économique* » en 2014. Me demandant ce qui pouvait bien se cacher derrière ce terme de « dissertation » en économie, j'ai découvert que son objectif était « l'incitation à la structuration d'une réflexion cohérente, écrite et argumentée, qui réponde à une problématique en fonction de règles prédéfinies » Wikipédia dicit. L'amour de la pédagogie s'est donc transmis du père au fils. Chacun ici pourra imaginer le bonheur que cette collaboration a dû être pour vous. Ce n'est pas la seule passion que vous partagez ensemble, puisque l'un et l'autre, vous êtes des sportifs accomplis.

Depuis 1977, vous êtes fixé à Nîmes, ville où est née celle que vous aimez, et où vous avez décidé de faire souche. C'est une ville qui pour vous « conjugue parfaitement le passé et le présent et où l'on peut profiter simultanément de la cité et de la nature ».

Vous avez une autre passion, celle de la lecture, facilitée lorsque vous étiez adolescent par l'absence de télévision au domicile familial. Deux livres vous ont plus particulièrement marqué lorsque vous étiez adolescent : « *Les raisins de la colère* » de John Steinbeck. Je me demande si les thèmes abordés dans ce roman n'ont pas joué un certain rôle dans la genèse de ce qui sera votre vocation. Le deuxième roman est « *La peste* » d'Albert Camus. Le docteur Rieux vous est immédiatement apparu comme un modèle. Discret, sensible, simple et pourtant omniprésent, il incarne une forme d'humanité accomplie. Un modèle m'avez-vous dit. Un modèle on s'en inspire, cela guide la façon que l'on a de conduire sa vie, ses engagements, son orientation professionnelle. Venons-en à cela.

Avec vos antécédents familiaux, du moins du côté paternel, il n'est pas surprenant que le moment venu vous ayez opté plutôt pour une discipline scientifique que pour une discipline purement littéraire, alors que lycéen votre appétence était plus marquée pour le français et l'histoire que les mathématiques et la physique. Dernière concession peut-être de l'adolescent que vous étiez encore à un père d'une incontestable stature, je ne sais ? Vous m'avez parlé de lui comme étant un homme du « premier XX^e siècle » avec des valeurs qui étaient celles de son temps. Aussi, malgré toute l'affection et l'admiration que vous aviez pour lui, entré dans la résistance dès 1943, il m'a semblé qu'une fois devenu homme, vous avez pris quelques

distances avec sa vision de la France et de sa place dans le monde. L'expression qu'avait eu Laurent Fabius alors Premier ministre du président François Mitterrand pour qualifier les relations, pourtant fortes, qui les liaient l'un à l'autre, « Lui c'est lui et moi c'est moi », me semble appropriée pour définir celles qui vous liaient avec votre père, du moins sur le plan des idées.

Influencé par un de vos frères, vous avez décidé de vous inscrire à la faculté de sciences économiques de Montpellier, discipline totalement nouvelle pour vous. Elle n'était pas encore enseignée au lycée. Vous m'avez dit avoir immédiatement compris qu'« à la croisée des sciences exactes et des sciences humaines, elle était faite pour vous ». Les maîtres que vous découvrez alors, de Schumpeter à Keynes en passant par François Perroux, Alfred Sauvy et Jean Fourastié pour ne citer que ceux qui vous ont le plus marqué, vous font comprendre la part fondamentale que joue l'économie, non seulement dans le dynamisme de nos sociétés, mais également dans le quotidien de nos vies, en résonance peut-être avec ce grand-père que vous n'avez pas connu, mais dont on a dû vous parler. Il était directeur de l'Assistance publique et, comme tel, a eu à gérer bien des conséquences sociales des difficultés économiques de son temps. Je pense plus particulièrement à la crise de 1929 où il devait être en pleine activité. Soucieux de comprendre les origines des diverses crises économiques que nos sociétés ont régulièrement à affronter, vous aviez sans doute comme objectif en les appréhendant le mieux possible, d'être capable de mieux entrevoir des solutions possibles à leur résolution.

Vous avez eu un parcours universitaire brillant et sans faute. Une fois à la croisée des chemins entre une carrière universitaire qui s'ouvre devant vous et celle de professeur de lycée, vous avez choisi la carrière professorale. Après un CAPES de sciences économiques et sociales, un Diplôme d'études supérieures, vous allez devenir professeur agrégé dans cette discipline. De votre parcours professionnel vous dites « qu'il est inséparable de la création et du développement d'une discipline nouvelle dans l'enseignement secondaire français, les sciences économiques et sociales ». Le défi à relever était d'importance. Vous l'avez fait avec un engagement sans faille.

Dès lors votre carrière va avoir deux orientations complémentaires qui vont se nourrir l'une de l'autre : l'enseignement et la recherche pédagogique.

L'enseignement tout d'abord. Vous allez y donner toute la mesure de votre enthousiasme. Lorsque nous nous sommes rencontrés, vous m'avez dit que chaque fois que vous en avez eu la possibilité, c'est-à-dire qu'une salle de classe vous avait été affectée pour y faire votre enseignement, vous en aviez modifié la disposition. Les tables furent placées en U ou en carré, de telle sorte que maître et élèves fussent également répartis autour de ce qui devenait plus un forum qu'une salle de classe telle que nous les avons le plus souvent connues. Vous vouliez par-là manifester votre volonté de rompre avec l'habitude ancienne qui veut que d'un côté se trouve le magistère d'un maître omnipotent, et de l'autre les élèves. Vous ne concevez l'enseignement de votre spécialité que de façon interactive. Peut-être s'y prête-t-elle plus particulièrement ? Quoi qu'il en soit cela a marqué durablement vos élèves. J'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir avec plusieurs d'entre eux pour préparer ce moment que nous vivons. Tous sont unanimes pour dire que vous avez été, sinon le, du moins l'un des enseignants qui les a le plus marqués dans leur parcours scolaire et universitaire. Les mots qui reviennent le plus souvent sont discrétion, mais efficacité, autorité et exigence, mais également une grande

bienveillance. Selon leurs dires, vos élèves vous admiraient et vous respectaient comme vous les respectiez vous-même. Aucun ne m'a dit s'être senti une fois ou l'autre humilié par votre attitude. Vous avez su les élever à la fois à la conscience politique, mais également à une grande tolérance à la différence. Cela les a tous frappés et l'un d'entre eux m'a déclaré que même ceux qui n'appréciaient pas particulièrement les sciences économiques et sociales venaient avec plaisir assister à vos cours.

Il faut dire que vous saviez valoriser leur travail puisque plusieurs manifestations ont eu lieu au sein du lycée où un travail collectif effectué sous votre conduite fut exposé. Je crois même que l'une de ces expositions a eu droit aux honneurs de la presse locale. Un de vos anciens élèves qui m'en a parlé m'a fait part de la grande fierté que tous en ont retiré et surtout de la confiance en eux que cela leur a donné. Pas étonnant dans ces conditions que plusieurs d'entre eux aient décidé de se former pour devenir enseignants dans votre discipline. L'une de vos anciennes élèves que vous reconnaîtrez sans doute est même devenue l'une de vos collègues de travail. Ce qu'elle retient de ce nouveau poste d'observation où elle pouvait plus librement encore échanger avec vous, c'est votre force de travail et l'absence de l'usure du temps sur votre enthousiasme à enseigner. Je sais que votre modestie doit sans doute souffrir des propos que je tiens, mais je ne fais que dire ici ce qui m'a été écrit ou dit par ailleurs. Tous ces propos montrent combien vous avez su fédérer autour de vous, motiver et rendre attractive une discipline qui, pour le béotien que je suis en la matière, semblerait plutôt, à priori, rébarbative. J'ajouterai pour conclure que ce que vous avez apporté à vos élèves dépasse le simple cadre des sciences économiques et sociales, puisque l'un d'entre eux qui a fait un choix de carrière totalement étranger à ce que vous enseigniez m'a dit qu'il mettait « quotidiennement en pratique vos préceptes ».

Je sais que cette reconnaissance de vos élèves a été également celle de votre hiérarchie. Ce n'est pas sans raison que dès 1993 et jusqu'en 2013 vous a été confiée la classe préparatoire économique et commerciale au lycée Alphonse Daudet après celle de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres où vous avez commencé à enseigner dès 1990. Vous avez su transmettre et pour cela, votre qualité première était peut-être cette confiance en eux que vous avez su donner aux élèves qui ont bénéficié de votre enseignement.

Mais cette discipline dont l'enseignement était totalement nouveau pour cette classe d'âge avait besoin de s'affirmer, de s'épanouir, d'apprendre à donner tout ce que potentiellement elle pouvait apporter à la formation de nos jeunes. Tout était à faire m'avez-vous dit. Vous ne vous êtes donc pas dérobé lorsqu'il vous a été demandé de participer à des programmes de recherches concernant ce nouvel enseignement.

Très tôt conseiller pédagogique accueillant des professeurs stagiaires dans votre classe, vous êtes rapidement devenu responsable de leur formation au sein du Centre pédagogique Régional. Cela vous a décidé à parfaire votre propre formation en postulant puis en participant en tant que chercheur au groupe de recherche en didactique des sciences économiques et sociales de l'Institut national de recherche pédagogique. Vous ferez plusieurs publications sur ce thème.

C'est ainsi que vous allez côtoyer de grands noms des sciences économiques et sociales : Jean-Marie Albertini disparu en 2014 qui a eu à cœur de faire partager sa discipline au plus grand nombre et qui, comme vous, fut l'un des pionniers de la recherche en pédagogie de l'économie ; le sociologue Henri Mendras, lui aussi disparu, auteur d'un livre qui fit un temps

polémique, « *La fin des paysans* ». Il traitait de la disparition de l'économie de subsistance avec la professionnalisation de l'agriculture selon une organisation capitaliste ; le spécialiste de l'économétrie, l'économiste Edmond Malinvaud qui montra en quoi les progrès économiques observés pendant les Trente Glorieuses étaient liés pour partie aux progrès technologiques ; Antoine d'Autume, un grand pédagogue dont l'approche rigoureuse de l'économie n'a pu que vous séduire. Un beau parterre de théoriciens qui vous apporta beaucoup, mais qui en retour a dû grandement bénéficier de l'expertise de l'homme de terrain que vous étiez. Vous avez alors ensemble affronté la difficulté qu'il y a à construire un bon programme en science économique et sociale assimilable par des lycéens, enseignable par des professeurs, répondant aux objectifs souhaités tant en termes de savoir que de savoir-faire.

J'ajouterai pour conclure que vous étiez l'ami de notre ancien président et confrère Jean-Marc Roger, trop tôt disparu. Connaissant sans doute votre goût pour l'histoire, il vous a demandé de rédiger un article sur « Les notables en Vaunage » dans l'ouvrage paru en 2001 « *La Vaunage au XX^e siècle* », vous permettant de mettre un pied dans cette discipline que vous aimiez tant lorsque vous étiez lycéen, l'histoire.

Tout cela laisse présager une participation encore plus active, féconde et diverse à notre vie académique, ce dont chacun ici se réjouit.

*

**